

La Marge d'Interprétation

Une erreur de jugement

Séverine Mahieux

— *Extrait* —

Chapitre 1 : La Mesure du Monde

Le réveil ne sonna pas. À six heures précises, Claire Vasseur ouvrit les paupières, devançant l'alarme de douze secondes. Elle resta un instant immobile, le corps parfaitement aligné au centre de son matelas, les yeux fixés sur le plafond d'un blanc chirurgical. Dans cette première minute de conscience, elle n'était qu'une machine en phase de préchauffage, vérifiant ses constantes : respiration régulière, absence de tensions musculaires, clarté cognitive optimale.

L'appartement, situé au sixième étage d'un immeuble moderne du 17^e arrondissement, était une extension de son propre cortex. Les surfaces en Corian gris ne supportaient aucun bibelot, aucune poussière, aucune trace de doigts. Pour Claire, le désordre n'était pas seulement une nuisance esthétique ; c'était un bruit parasite qui altérait la qualité du traitement de l'information.

Elle se leva. Ses pieds rencontrèrent le parquet de chêne clair, froid et rassurant. Dans la cuisine, elle sortit une capsule de café, bleu sombre, intensité 9, et la plaça dans la machine. Pendant que le liquide coulait dans une tasse en porcelaine blanche sans anse, elle observa la rue par la baie vitrée. En bas, Paris s'éveillait dans un chaos qu'elle jugeait pathétique. Des automobilistes pressés brûlaient des priorités, des passants couraient après des bus, tous mus par des impulsions biologiques primitives, des retards de sommeil, des pics de cortisol mal gérés. Ils vivaient dans l'approximation. Elle, elle vivait dans la prédiction.

Elle but son café debout, sans sucre, sans distraction.

Dans la salle de bain, le miroir lui renvoya l'image d'une femme de quarante-quatre ans dont le visage ne trahissait rien. Elle appliqua son maquillage comme on prépare une surface de travail : un fond de teint mat pour uniformiser, un trait de crayon khôl pour souligner l'autorité du regard. Rien de séducteur. Tout devait signifier la compétence. Elle choisit son tailleur : ensemble gris anthracite, chemise de soie ivoire boutonnée jusqu'au col. Elle boutonna les poignets en dernier, avec une attention particulière, deux boutons chacun, vérifiés deux fois. Ce n'était pas de la coquetterie. C'était de l'ordre. En enfilant sa veste, elle sentit la légère pression du tissu sur ses épaules. Une armure. Elle vérifia son sac : carnet à couverture rigide, stylo à plume chargé d'encre noire, tablette sécurisée.

Avant de sortir, elle jeta un dernier regard à son salon. Sur la console de l'entrée, un cadre vide. Elle ne l'avait jamais rempli. C'était une expérience personnelle, un rappel constant que l'absence d'image était la seule façon de ne pas déformer le souvenir. Le cerveau humain réécrivait le passé à chaque fois qu'il le consultait. Seuls les chiffres restaient stables.

Elle verrouilla sa porte d'entrée, deux tours de clé, une vérification de la poignée.

Dans l'ascenseur, elle croisa une voisine qui tenait un enfant en bas âge. L'enfant pleurait, un cri strident, irrégulier. Claire observa la mère : dilatation des pupilles, rougeur sur les joues, tremblement de la main gauche. Elle nota

mentalement le tableau clinique sans y attacher d'affect particulier. Si cette femme avait été intégrée au protocole ARIA, on aurait pu anticiper ce craquage nerveux dès la fin de sa grossesse. On aurait pu ajuster les variables. On aurait pu empêcher le bruit.

Elle sortit de l'immeuble et s'immergea dans la fraîcheur du matin.

Son cabinet se trouvait au deuxième étage d'un immeuble haussmannien de la rue Legendre. Pas de plaque en cuivre clinquante, juste un petit rectangle en verre dépoli : Dr Claire Vasseur — Psychiatre. Elle monta les escaliers, vingt-quatre marches exactement, une dépense calorique prévisible et déverrouilla le bureau.

Le sanctuaire s'ouvrit.

Ce n'était pas un cabinet de psychiatre tel que l'imaginaire collectif le conçoit. Pas de fauteuil en cuir capitonné, pas d'étagères croulant sous des reliures poussiéreuses, pas d'éclairage tamisé invitant à la confiance larmoyante. L'espace était vaste, épuré, dominé par un bureau de verre blanc sur lequel reposait un terminal informatique à trois écrans. La chaise du patient, sobre, semblait anodine. Elle ne l'était pas.

Claire posa son sac et alluma les systèmes.

ARIA (Algorithme de Risque et d'Intervention Anticipée) n'était pas qu'un logiciel. C'était, pour elle, ce que d'autres auraient appelé une vocation. Quatre caméras discrètement intégrées dans les moulures du plafond captaient le moindre tressaillement d'une paupière. Sous le revêtement de la chaise du patient, des capteurs de pression enregistraient les micro-mouvements musculaires, signes d'une tension nerveuse camouflée. Sur le bureau, un petit dôme en aluminium brossé abritait un micro directionnel capable d'isoler les fréquences infra-vocales, ces vibrations de la gorge qui trahissent l'émotion avant même que le mot ne soit formulé. Elle avait appris à lire dans ces données comme d'autres lisent dans les visages. Avec, elle s'en persuadait, beaucoup moins d'erreurs.

Elle entra ses codes de sécurité et ouvrit l'interface de gestion des patients. Une liste de noms s'afficha. Miller. Fontaine. Garnier. Elle s'attarda sur le dossier de Miller, celui qu'elle allait voir dans vingt minutes. Une courbe descendante, rassurante. Miller était une réussite algorithmique : un homme qu'elle avait réussi à stabiliser non pas par la parole seule, mais en ajustant ses traitements en fonction des seuils de réactivité émotionnelle dictés par le logiciel.

Elle cliqua ensuite sur l'onglet Nouveaux Patients.

C'est là qu'elle le vit pour la première fois.

Thomas R. Aucune donnée biométrique encore, juste une fiche d'admission succincte. Profession : Professeur de musique. Motif de consultation : Troubles anxieux, troubles du sommeil. Sur demande de la conjointe.

Claire fixa le nom. Un professeur de musique. Quelqu'un qui vivait dans l'abstraction des sons, dans l'émotion pure. Tout l'opposé de son monde à elle. Elle sentit une légère résistance, qu'elle referma comme on ferme un onglet inutile. Elle n'avait pas besoin d'aimer ses patients. Elle avait besoin de les calibrer.

Le carillon de l'entrée retentit. Miller était en avance.

— Entrez, Monsieur Miller.

Il entra avec la même hésitation que la semaine précédente. Un homme d'une cinquantaine d'années, aux épaules voûtées par un sentiment de défaite permanent. Il portait un imperméable beige trop large pour sa carrure actuelle, signe d'une perte de poids qu'ARIA avait déjà corrélée à son index de cortisol basal.

— Asseyez-vous.

Pendant qu'il s'exécutait, les écrans de Claire s'animèrent silencieusement. Sur le moniteur de gauche, une silhouette filaire représentait le patient. Des zones s'allumèrent au niveau des trapèzes et des lombaires. Tension musculaire : +18 % par rapport à la ligne de base. Fréquence respiratoire : 19 cycles par minute.

— Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Elle ne le regardait pas directement. Elle fixait la courbe de sa fréquence fondamentale sur l'écran central.

— Je... je crois que ça va un peu mieux, murmura-t-il. J'ai réussi à sortir hier. Juste pour acheter le journal. Mais c'est le bruit, Docteur. Tout semble si... agressif.

Une notification clignota en orange. Alerte : Incohérence sémantique détectée. L'algorithme avait croisé le débit de parole ralenti avec une micro-expression de dégoût fugace, un affaissement de la commissure gauche des lèvres durant 0,04 seconde. Miller essayait de se conformer à l'image du patient qui progresse.

— Le bruit, répéta Claire en prenant une note. Précisez. Est-ce le volume sonore ou l'imprévisibilité de l'environnement qui vous indispose ?

— C'est l'imprévisibilité, je suppose. On ne sait jamais quand quelqu'un va crier, ou quand une voiture va freiner. Chez moi, au moins, je contrôle les sons.

Elle hocha la tête, ses yeux restant sur les données brutes. La mélodie de la voix de Miller était plate, monocorde, dépourvue des variations naturelles qui indiquent une résilience émotionnelle. Le score de stabilité stagnait à 72 %.

— Vous continuez de porter votre bracelet biométrique ?

— Oui, tout le temps. Mais parfois, j'ai l'impression qu'il me brûle le poignet. C'est idiot, je sais. C'est juste du plastique.

— Ce n'est pas idiot, Monsieur Miller. C'est une réaction psychosomatique à la surveillance. Mais ce bracelet est votre garde-fou. Il me permet d'ajuster votre traitement avant même que vous ne ressentiez une crise.

Elle isola un segment de sa voix. Le spectre s'afficha, révélant des micro-tremblements dans les hautes fréquences. Indice de détresse sous-jacente : 44 %.

Claire ressentit une pointe d'agacement clinique. Miller s'installait dans sa pathologie comme dans un vieux vêtement confortable. Il ne luttait pas ; il s'y lovait. Elle garda sa voix douce, cette voix de velours et d'acier qu'elle avait perfectionnée au fil des ans.

— ARIA indique que votre sommeil reste fragmenté. Vos phases de sommeil paradoxal ont chuté de 12 % cette nuit. Que s'est-il passé à 3 h 24 ? Votre rythme cardiaque est monté à 110 battements par minute.

Miller parut stupéfait. Il se tortilla sur sa chaise.

— Je... j'ai fait un rêve. Je ne m'en souviens pas vraiment.

Mensonge. Probabilité 82 %.

— Un rêve dont on ne se souvient pas ne provoque pas une telle tachycardie, Monsieur Miller. Si vous cachez des données au système, vous corrompez votre propre guérison.

Elle avait été un peu trop ferme. La courbe fit un bond. Elle vit, en temps réel, le stress envahir le corps de l'homme. Elle pouvait jouer de lui comme d'un instrument, augmentant ou diminuant sa tension par le simple choix d'un mot. Elle le nota, sans affect.

— C'était à propos de mon fils, finit-il par lâcher dans un souffle. Je rêvais qu'il m'appelait, mais que je n'avais plus de bouche pour lui répondre.

Il commença à pleurer. Claire ne bougea pas. Elle n'offrit pas de mouchoir, le geste aurait été une interférence dans la collecte des données. Elle observa les larmes rouler sur ses joues.

Sur l'écran, le score de risque auto-agressif grimpa. 12 %. 13 %. 14 %. Elle attendit que la courbe se stabilise. Ce pic n'était qu'une décharge émotionnelle nécessaire.

— Très bien, dit-elle après un long silence. Nous allons noter cette récurrence thématique. Le sentiment d'impuissance vocale. ARIA va recalculer votre dosage.

Elle tapa quelques commandes. Miller essuya ses yeux avec sa manche, l'air épuisé. Il regardait Claire avec une dévotion craintive, comme on regarde quelqu'un capable de lire dans les entrailles.

— Vous êtes la seule à me voir vraiment, Docteur, murmura-t-il.

Claire ne répondit pas. Elle pensait : Je ne vous vois pas, Monsieur Miller. Je vous traite.

Elle lui accorda encore dix minutes, le temps que ses constantes reviennent à un niveau acceptable. Quand il se leva, il semblait plus léger, illusionné par l'idée qu'une confession l'avait sauvé, alors que ce n'était qu'un ajustement algorithmique.

Lorsqu'il franchit la porte, Claire ferma sa session. Une fatigue s'installa, pas de l'empathie, mais l'usure d'un système qui a trop tourné.

Elle avait une pause de quinze minutes avant le dossier suivant.

Elle rouvrit la fiche de Thomas R. Son doigt survola la photo d'identité jointe par le secrétariat. Thomas avait un regard clair, un peu flou, comme s'il regardait quelque chose au-delà de l'objectif. Pas de tension dans les mâchoires. Pas de signes de repli évidents.

Professeur de musique.

Elle se demanda, avec une curiosité inhabituelle, quel genre de spectre vocal un homme comme lui pouvait produire.

La fin de journée arriva avec la régularité d'un métronome. À 18 h 30, Claire ferma la dernière session. Le cabinet était plongé dans une pénombre que seul l'éclat bleuté des moniteurs venait troubler. Elle resta un moment immobile, les mains posées à plat sur le bureau de verre, sentant la fraîcheur du matériau migrer dans sa peau. C'était son rituel de décompression : laisser le silence absorber les résidus des huit êtres humains qu'elle avait traversés aujourd'hui.

Elle ouvrit l'onglet Maintenance Système. Une fenêtre de dialogue s'afficha.

Optimisation des seuils de sensibilité : +0,4 %. Réduction des faux positifs : +1,2 %.

Elle cliqua sur Approuver. Elle voyait ces chiffres comme d'autres voient des promesses. Chaque dixième de point gagné en précision était une barrière supplémentaire contre le chaos, un rempart contre l'erreur humaine qu'elle portait en elle depuis dix ans.

Un message de Mathieu, son collègue biostatisticien, attendait dans sa messagerie. « Claire, j'ai jeté un œil sur les nouveaux jeux de données. Les intervalles de confiance sur les profils passifs-agressifs semblent fluctuer plus que prévu. On devrait peut-être recalibrer avant le déploiement national. »

Elle tapa sa réponse sans hésiter : « La fluctuation est normale en phase d'apprentissage machine. Ne touchons pas aux seuils maintenant. La stabilité du modèle est notre priorité. »

Elle n'aimait pas les doutes de Mathieu. Il était brillant, mais il avait gardé une prudence académique qu'elle jugeait désormais paralysante. Hésiter devant les chiffres, c'était redonner du pouvoir à l'intuition. Et l'intuition était ce qui tuait les gens.

Elle le savait.

Elle éteignit les écrans. L'obscurité devint totale.

Avant de sortir, elle s'approcha une dernière fois de la fenêtre. En bas, la rue était encombrée par le reflux des bureaux. Les phares des voitures dessinaient des traînées de lumière rouge et blanche. Elle se demanda combien, parmi ces milliers de personnes, étaient à cet instant sur le point de basculer.

Elle revit soudain le visage de Marc. Un pull en laine grise, un peu râpé aux coudes. Elle se souvenait surtout de son propre sentiment de certitude, ce soir-là, quand elle lui avait serré la main : « Vous allez mieux, Marc. On se voit dans quinze jours. » Deux heures plus tard, il n'était plus qu'un fait divers, une interruption de trafic sur la ligne C.

La douleur de cette erreur n'était plus une émotion. C'était devenu une constante physique, une pression dans sa poitrine qui ne s'effaçait qu'au contact de la technologie.

Elle prit son sac et sortit.

Chez elle, elle répéta ses gestes du matin en sens inverse : poser les clés, suspendre le tailleur, nettoyer la machine à café. Elle dîna d'un bouillon, debout au-dessus de l'évier, comme si nourrir son corps était une corvée à expédier.

Avant de se coucher, elle ouvrit sa tablette. Pas un roman, mais une étude sur la corrélation entre les micro-mouvements oculaires et les intentions violentes non formulées. Elle voulait être prête.

Elle éteignit la lumière à 23 h pile. Le silence de l'appartement était parfait. Mais dans un coin de son esprit, une petite voix, celle qu'elle tentait de faire taire depuis dix ans murmura que la musique, par définition, était ce qui échappait à la mesure.

Elle ferma les yeux, chassant la pensée.

Chapitre 2 : L'Économie du Risque

Le siège de Lumina Health se dressait dans le quartier de la gare de Lyon comme une insulte de verre et d'acier à la grisaille parisienne. Claire sortit du taxi, elle avait dérogé à sa règle du métro pour éviter le froissement de son tailleur et s'arrêta un instant sur le parvis. Elle détestait cet endroit. Trop de transparence, trop de lumière réfléchie. Le verre ne révélait rien ; il ne servait qu'à aveugler ceux qui essayaient de regarder à l'intérieur.

Elle franchit les portes tambour. Son badge numérique s'activa. Bienvenue, Dr Vasseur. Votre réunion en Salle Atlas commence dans 14 minutes.

Elle se dirigea vers les ascenseurs, son pas résonnant sur le marbre du hall. Elle se sentait comme une ambassadrice d'un pays lointain et rigoureux venant rendre des comptes à une colonie de marchands. Pour les hommes et les femmes qu'elle s'apprêtait à rencontrer, ARIA n'était pas un outil de salut public. C'était un actif immatériel, une ligne de code valorisable en bourse.

Dans l'ascenseur, elle se retrouva seule face à son reflet. Elle ajusta son col. Pratiqua une brève série de respirations diaphragmatiques. Elle devait être l'incarnation de sa propre méthode : stable, prévisible, infaillible.

Les portes s'ouvrirent au 22^e étage. Un tapis épais étouffa le bruit de ses talons.

C'est là qu'elle vit Mathieu.

Il était debout près de la fontaine à eau, une pile de dossiers sous le bras. Mathieu Lefebvre était son opposé chromatique. Là où Claire était toute en lignes droites et en tons sombres, il était ébouriffé, portant une veste en velours élimée et un regard qui semblait toujours s'excuser d'exister. Il était le biostatisticien en chef du projet, le génie discret qui avait aidé Claire à construire l'architecture d'ARIA. Et depuis quelques mois, il commençait à manifester des signes de nervosité.

— Tu as mauvaise mine, Claire. Tu n'as pas dormi ?

— J'ai dormi cinq heures et douze minutes. C'est mon cycle standard. Les derniers chiffres pour la cohorte B sont prêts ?

Mathieu soupira, un son qui, dans le silence feutré du couloir, parut étrangement lourd.

— Ils sont prêts. Mais ils ne vont pas te plaire. Il y a un bruit de fond dans les données de récurrence. Rien de majeur, mais assez pour élargir l'intervalle de confiance. Si on présente ça tel quel...

Claire posa une main ferme sur son bras. Elle sentit le muscle tressaillir sous la laine.

— On ne présente rien « tel quel », Mathieu. On présente une conclusion. Les financeurs ne sont pas là pour faire de la recherche fondamentale. Ils sont là pour valider un déploiement. Rentre tes doutes dans tes feuilles de calcul. Aujourd'hui,

on vend de la certitude.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle poussa la porte de la salle de conférence.

L'air de la Salle Atlas était saturé d'une odeur de cuir neuf et de café coûteux. Douze personnes attendaient autour d'une table monumentale. Des visages lisses, des montres dont le prix aurait pu financer une année de recherche, et ces regards caractéristiques des décideurs : un mélange d'impatience polie et de scepticisme prédateur.

Au centre siégeait Jean-Charles de la Roche, directeur exécutif de Lumina Health. Une chevelure d'argent, un sourire carnassier.

— Docteur Vasseur. Faites-nous oublier que nous avons investi quinze millions d'euros dans ce qui ressemble, sur papier, à une boule de cristal numérique.

Claire ne sourit pas. Elle s'installa derrière le pupitre, connecta sa tablette et laissa le silence s'installer. C'était une technique qu'elle maîtrisait : le silence obligeait l'autre à se confronter à son propre bruit intérieur. Elle attendit que la dernière vibration de smartphone s'éteigne, puis projeta la première diapositive.

Une image de cerveau humain, stylisée, parcourue de réseaux de neurones s'allumant en bleu électrique.

— Le cerveau humain est la machine la plus complexe de l'univers connu, commença-t-elle. Mais c'est aussi la plus défectueuse. Nos émotions, nos préjugés, nos traumatismes agissent comme un voile. Ils nous empêchent de voir l'évidence : la violence n'est pas un accident. C'est une trajectoire.

Elle fit défiler les diapositives à un rythme soutenu, une cadence hypnotique. Elle ne parlait pas de souffrance, elle parlait de vecteurs de déviance. Elle ne parlait pas de patients, elle parlait d'unités comportementales.

— ARIA ne devine pas, continua-t-elle en fixant De la Roche. ARIA calcule. En croisant les données biométriques en temps réel, les fréquences vocales et les antécédents comportementaux, nous avons réduit la marge d'erreur du diagnostic de dangerosité de 42 %. Imaginez le coût d'une erreur judiciaire. Le coût d'une hospitalisation forcée injustifiée. Ou pire, le coût médiatique d'un crime que l'on aurait pu prédire.

Sur l'écran s'afficha une courbe de Gauss. Une zone surlignée en rouge écarlate : le point de bascule.

— Nous avons identifié le signal faible. Ce moment précis où l'anxiété se transforme en intention. Nos derniers tests sur la cohorte B montrent une précision de 98,6 % sur la détection des passages à l'acte imminents.

Un murmure parcourut la table. Claire sentit l'atmosphère changer. L'intérêt pur remplaçait la méfiance. Elle voyait leurs esprits calculer non pas des vies sauvées, mais des parts de marché.

— Et la marge d'erreur ? demanda une femme au bout de la table, une directrice juridique aux yeux perçants. Les 1,4 % restants. Qui en porte la

responsabilité ?

Claire marqua une pause. Dans l'ombre au fond de la salle, elle sentit Mathieu se raidir.

— La responsabilité, répondit-elle d'une voix cristalline, appartient à celui qui choisit d'ignorer le calcul au profit de son intuition. ARIA n'est pas un juge. C'est un radar. Si un pilote voit une montagne sur son radar et choisit de ne pas virer, la faute n'est pas au radar.

De la Roche hocha la tête, visiblement séduit.

— Vos résultats sont impressionnants, Docteur. Mais nous avons entendu parler de quelques résistances. Des éthiciens qui s'inquiètent de la protection des données biométriques.

Claire changea de diapositive. Une liste de labels de certification s'afficha.

— L'éthique est une variable que nous avons intégrée dès la conception. La question n'est pas de savoir si nous avons le droit de collecter ces données. La question est de savoir si nous avons le droit de laisser des tragédies se produire alors que nous possédons la technologie pour les empêcher. Est-il éthique de rester aveugle par peur de trop bien voir ?

C'était son argument massue. Elle le servait avec une conviction qui frisait le fanatisme, car elle y croyait profondément. À cet instant, elle ne voyait pas les visages des investisseurs. Elle revoyait le corps de Marc sous la bâche blanche sur les rails de la gare.

— Le déploiement national du protocole ARIA ne sauvera pas seulement des vies, conclut-elle. Il sauvera la psychiatrie d'elle-même. Il nous fera passer de l'ère de la supposition à celle de la certitude.

Elle coupa la projection. Le noir se fit dans la salle. Pendant trois secondes, personne ne parla. Puis De la Roche commença à applaudir, lentement, suivi par le reste du conseil.

Claire resta derrière son pupitre, immobile. Elle avait gagné. Mais en croisant le regard de Mathieu, elle vit une lueur qui ne ressemblait pas à de la fierté.

Elle ne s'attarda pas pour les poignées de main qui suivirent. Elle ramassa ses affaires et quitta la salle pendant que De la Roche expliquait déjà à ses acolytes comment marketer l'absence de risque.

Elle trouva Mathieu dans le hall des ascenseurs. Il regardait Paris par la baie vitrée comme si c'était une équation qu'il n'arrivait plus à résoudre.

— 98,6 %, Claire ? lança-t-il sans se retourner.

— C'est le chiffre de la cohorte A réajusté sur les variables de l'automne. Tu le sais aussi bien que moi.

Il se tourna. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Non. C'est le chiffre que tu as obtenu en excluant les dossiers atypiques. Si on réintègre les profils à haute sensibilité émotionnelle, les personnalités à spectre

neuro-atypique, on tombe à 91 %. Et tu sais ce que ça veut dire, 91 % ? Un patient sur dix est un angle mort.

— Dans ce milieu, 91 % est interprété comme un échec, rétorqua Claire. Si nous voulons que le protocole soit adopté, si nous voulons avoir les moyens de sauver les patients qui en ont besoin, nous devons rassurer ceux qui signent les chèques. C'est de la stratégie, pas de la fraude.

— C'est une pente glissante. En lissant les courbes pour plaire à De la Roche, on crée des zones d'ombre où les gens vont s'engouffrer. Le système sur-apprend sur des profils standardisés. Il devient aveugle aux exceptions.

Claire s'approcha de lui, envahissant son espace personnel.

— Les exceptions sont des bruits statistiques, Mathieu. On ne construit pas une digue en s'inquiétant de la forme de chaque goutte d'eau. On la construit pour la masse. ARIA est une digue.

— Et si une de ces gouttes est un tsunami ? murmura-t-il.

Il hésita, sembla vouloir ajouter quelque chose, puis se ravisa. Claire appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur.

— Je ne suis pas ton ennemi, Claire. Mais n'oublie pas pourquoi on a commencé tout ça. Ce n'était pas pour devenir les chouchous de Lumina Health. C'était pour que ce qui est arrivé à Marc ne se reproduise plus.

À la mention du nom, Claire se figea. Sa main, posée sur le bord de la porte, trembla imperceptiblement. Elle entra dans l'ascenseur et se tourna pour faire face à Mathieu.

— Ce qui est arrivé à Marc est arrivé parce que j'étais seule avec mon intuition. Avec ARIA, personne n'est plus jamais seul. Et certainement pas moi.

Elle pressa le bouton du rez-de-chaussée. Alors que les portes se refermaient, elle vit Mathieu secouer la tête doucement, comme on renonce à convaincre quelqu'un qu'on aime. Son image disparut, remplacée par le reflet multiple de Claire dans les miroirs de la cabine. Elle se vit multipliée à l'infini, une armée de femmes en tailleur gris, prêtes à défendre leur certitude contre le monde entier.

De retour au cabinet, elle n'alluma pas la lumière principale. Elle s'installa dans le cône de clarté de sa lampe de bureau et ouvrit directement les journaux d'erreurs d'ARIA là où Mathieu prétendait avoir trouvé des anomalies sur certains profils entrants.

Elle fit défiler les données. Elle vit les pics dont il avait parlé en général : des patients dont les fréquences cardiaques nocturnes présentaient des variations atypiques, classées par l'algorithme comme artefacts liés au profil professionnel. Elle examina chaque cas. Dans tous, la correction lui semblait justifiée. Un musicien dont le cerveau compose dans son sommeil, un acteur dont le système nerveux rejoue des scènes, ce n'était pas de l'anxiété pathologique. C'était de la vie intérieure. ARIA avait raison de ne pas confondre les deux.

Mathieu est fatigué, se dit-elle. Il a perdu le sens des réalités. Il ne voit plus la forêt derrière les arbres.

Pourtant, au fond de son estomac, une petite boule de tension persistait. Pas de doute. Claire ne s'autorisait plus le doute mais une vigilance accrue.

Elle referma les journaux d'erreurs avec la sensation d'avoir vérifié une serrure qu'elle savait déjà fermée.

Elle s'apprêtait à éteindre sa session quand une nouvelle demande de consultation apparut sur le portail sécurisé.

Élise Martel. 51 ans.

Claire ne connaissait pas ce nom. Le dossier était rempli d'une manière inhabituelle pas de plainte précise, pas de recommandation d'un confrère. Juste une phrase dans la case motif : Évaluation de la fiabilité des systèmes prédictifs.

Claire s'immobilisa, les doigts suspendus au-dessus du clavier.

Une patiente qui utilisait le jargon technique du projet. C'était rare. Sans doute une curieuse, une de ces éthiciennes de salon, ou peut-être quelqu'un cherchant à l'espionner. Elle aurait dû refuser. Son planning était saturé.

Elle cliqua sur Accepter.

Elle fixa le nom encore un moment. Ressentit un frisson qui n'avait rien à voir avec la climatisation. C'était comme si, en acceptant ce dossier, elle venait de laisser entrer un courant d'air dans une pièce qu'elle croyait hermétique.

Elle éteignit l'ordinateur.

Chez elle, elle dîna d'une pomme coupée en quartiers identiques et s'endormit sans rêver, ou du moins sans que sa conscience n'en garde la moindre trace.

Demain, à 10 h, Thomas R.

La suite vous attend...

Pour lire la suite, retrouvez le livre complet sur Amazon :

Recherchez : « La Marge d'Interprétation – Séverine Mahieux »